

PISTER LES CRÉATURES FABULEUSES

de BAPTISTE MORIZOT



CRÉATION JEUNE PUBLIC 2021

MISE EN SCÈNE PAULINE RINGEADE

l'imagnarium

PISTER LES CRÉATURES FABULEUSES

Spectacle jeune public adapté de la conférence du pisteur et philosophe Baptiste Morizot.

Texte : Baptiste Morizot

Mise en scène et adaptation : Pauline Ringeade

Jeu : Éléonore Auzou-Connes ou Blanche Ripoché (*en alternance*)

Interprétation et traduction LSF : Frédéric Baron

Dramaturgie : Marion Platevoet

Création sonore : Géraldine Foucault

Régie son et régie générale : Pierre-Damien Crosson

Création et régie lumière : Fanny Perreau, *régie en alternance avec* Lucie Cardinal

Costumes : Aude Bretagne

Scénographie : Floriane Jan, Cerise Guyon

Construction du décor : Floriane Jan, Clément Debras, Simon Jerez

Conseil bruitages : Sophie Bissantz

Administration, Production : Manon Cardineau, Colin Pitrat – Les Indépendances

Au moment de la création : Administration de production : Laure Woelfli et Victor Hocquet

Développement compagnie, diffusion : Florence Bourgeon

Production : L'Imaginarium

Coproductions : Le Nouveau Relax – Scène conventionnée d'intérêt national de Chaumont | Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est Alsace | La Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine | Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national | Théâtre d'Angoulême - Scène nationale | TJP, Centre Dramatique National Strasbourg-Grand Est | Théâtre La passerelle – Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud | Les Deux Scènes, scène Nationale de Besançon

Soutiens : TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg | DRAC Grand Est | Ville de Strasbourg | Conseil départemental du Bas-Rhin

Pauline Ringeade est artiste associée à La Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine et aux Deux Scènes, scène nationale de Besançon.

Nombre de personnes en tournée : 4 (1 interprète + 2 techniciens + 1 metteuse en scène)

Âge : Public privilégié 7-13 ans. (CE1-4^{ème})

Idéal en séances familiales / tout public

Jauge : 200 personnes

Durée : 1h05

LE SPECTACLE EST DISPONIBLE EN TOURNÉE AVEC UNE TRADUCTION SIMULTANÉE EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE. Cette traduction est faite par **Frédéric Baron**, elle a été commandée par le TGP de Saint-Denis. *Nous contacter pour plus de renseignements.*

PRESENTATION DU PROJET

Le pistage, c'est l'art de lire les traces laissées par les animaux dans le paysage. Et savoir lire, à travers elles, les mille histoires qu'elles portent : qui, que, quoi, donc où, comment, quand, pourquoi ?

Baptiste Morizot, dont la parole est portée ici par la comédienne Éléonore Auzou-Connes, nous emmène sur les sentiers observer à la fois les animaux et les végétaux. En donnant attention aux capacités que ces espèces ont développé, on saura déchiffrer (du moins en partie !) leurs énigmes, et découvrir les manières fabuleuses que ces autres êtres vivants ont de vivre, de se transmettre les choses.

Les animaux, nous ne les verrons pas : la plupart du temps, ils se cachent... Ici, l'invisible se devine dans le son. La comédienne nous propose donc une expérience d'écoute : sur sa table sonore, se niche tout un monde de présences sensibles qu'elle va nous faire entendre progressivement. Comme dans un studio de bruitage, elle fait naître en direct les fragments d'un paysage sonore, en détournant les objets et matières les plus insolites. L'illusion sonore s'éveille et lui répond.

Il ne s'agira pas de licornes ou de dragons, mais bien plutôt de fréquenter les loups du sud de la France, d'aller à la rencontre des ours du Grand Nord canadien, en passant par les renards, les abeilles et les araignées du bout du jardin. En savourant ensemble les récits fabuleux qu'ils nous offrent, nous pourrons rêver à ce que cette attention ajustée peut nous apprendre à nous, animaux humains, sur nos manières d'être des vivants parmi les vivants.

« Apprendre à pister, c'est apprendre comment vivent les autres vivants. C'est une manière d'apprendre à vivre avec eux. Sans détruire leur monde parce qu'on ignore comment il est constitué. C'est un chemin pour apprendre à cohabiter avec tous les vivants, les animaux, les forêts, les abeilles, car tous révèlent leur manière de vivre et leurs exigences par les traces qu'ils laissent et les signes qu'ils envoient. On peut apprendre à les traduire si on s'y rend sensible. Comprendre la vie des autres est important. Parce que même quand l'on aime beaucoup, on aime mal ce qu'on connaît mal. Il faut une attention envers leur différence, c'est de la délicatesse cosmopolitique. »

NOTE D'INTENTION

Ce projet est à destination du jeune public. Il est en lien avec la précédente création de notre compagnie, L'imaginarium, qui s'intitule *N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?*

ce projet c'est continuer la trace

suivre la piste

voir où elle nous emmène

c'est aller plus loin dans un sujet qui s'est révélé central pour nous à travers le travail des *Tritons* (c'est le petit nom de notre spectacle au titre à rallonge...) :

la nécessité de ré-enchanter nos relations au monde.

C'est ce que le spectacle nous a fait découvrir de majeur, notamment grâce au travail d'un philosophe-pisteur, **Baptiste Morizot**.

(dans *Les Tritons*, il y a un texte extrait de son ouvrage *Manières d'être vivant*, publié chez Actes Sud en février 20)



C'est aujourd'hui une des choses qui me paraît être des plus belles, nécessaires et urgentes à partager avec les plus jeunes.

Je choisis donc de mettre en scène le texte d'une conférence que Baptiste Morizot a composé expressément pour le jeune public, qui s'intitule ***Pister les créatures fabuleuses.***

Il s'adresse de manière privilégiée aux enfants entre **7 et 13 ans**, entourés par leurs petites sœurs ou frères et surtout leurs parents, grands frères et sœurs, oncles, tantes, amis, enseignants... C'est une matière qui se partage, et prendra sens dans cet échange inter générationnel (c'est aussi le sujet vous verrez).

Baptiste Morizot est **philosophe et pisteur**. Il enseigne la philosophie du vivant à l'Université et publie son travail depuis une quinzaine d'années, et parallèlement, il pratique en tant qu'amateur le « pistage » : cela consiste à suivre, à lire les traces et indices que laissent les autres animaux dans le paysage, sur les sentiers, dans la neige, la boue...pour suivre leurs pistes, et ainsi tenter de mieux comprendre comment ils vivent, où ils vivent, dans quelles interactions sociales, dans quelles nécessités vitales ils se trouvent, etc. C'est précisément au cœur de cette pratique du pistage qu'il développe une pensée du vivant extrêmement puissante, active et enthousiasmante.

Dans ce texte, il partage **des récits de pistage**, nous partons en forêt avec lui, en montagne, et suivons des loups, des ours, des lynx...l'adrénaline de ces enquêtes ancestrales coule instantanément dans nos veines, et la curiosité est aiguisée au plus haut point.

Il nous parle notamment de cette espèce hybride que les éthologues commencent à peine à observer, qui n'a pas encore véritablement de nom en anglais ou en français, mais qui en a un en inuit : « **Nanoulak** ».

Les Nanoulaks sont les oursons nés (la plupart du temps) de femelles polaires et de mâles grizzlys, qui se rencontrent dans leurs migrations forcées par le réchauffement climatique - les polaires ont tendance à descendre au sud, et les grizzlys à monter vers le nord. C'est une espèce fertile (ce qui n'est pas toujours le cas des hybrides) : elle est donc l'exemple d'une

hybridité féconde, capable de s'adapter à un environnement en crise, et donc de porter l'espoir d'un avenir.

On sait encore très peu de choses à leur sujet, mais Morizot rêve et imagine que ces oursons-là sont confrontés à des défis internes, avec leurs instincts différents et mélangés d'omnivore et de carnivore, pour assimiler l'enseignement d'une mère polaire sans avoir toutes les mêmes caractéristiques physiques : pas de pattes palmées mais un flair qui est attiré par le miel par exemple.

Parce qu'ils ont davantage de capacités potentielles à s'adapter aux changements environnementaux, ils ont davantage de choix pour se nourrir, et donc davantage de chance de survie.

« La femelle ourse polaire de l'Arctique, apprend à son petit tout ce qu'elle sait, mais ses techniques ne marcheront sans doute plus bientôt, car le milieu qu'elle connaît est en train de disparaître. La chasse au phoque, par exemple, exige d'être sur la banquise, or la banquise est en train de fondre. La maman ourse polaire enseigne aux petits des techniques de survie adaptées à un monde qui coule. Le monde arctique qui est en train d'advenir à cause du réchauffement climatique est beaucoup plus favorable aux grizzlys.

Et c'est là que cette histoire devient peut-être intéressante pour nous : l'ourson ou l'oursonne métis est à certains égards plus adapté à l'environnement nouveau bouleversé par le changement climatique que sa mère, qui pourtant le guide.

Il a par exemple hérité d'une capacité à mieux digérer les végétaux, il manifeste un goût pour les baies, les fruits, il a un talent inné pour chasser les oiseaux et trouver leurs œufs. Il est plus curieux pour des nouvelles nourritures. Il a probablement hérité des aptitudes à se nourrir de manière omnivore bien mieux que sa mère strictement carnivore. Il a hérité du grizzly un meilleur flair, un sens des saisons, une attention aux ressources qui changent, un instinct pour le lieu et le moment pour les pister, les retrouver. »



Photo © Guillaume GREFF

Dans nos sociétés occidentales, avec le concept-piège de « Nature », nous avons plus ou moins résumé le « naturel » au « banal », et le surnaturel à un « ça n'existe pas »... Or, le fabuleux est partout dans le réel. Il s'agit simplement de l'observer.

« C'est en philosophe que je veux vous parler des animaux, ou plutôt de comment pister les traces des créatures sauvages. Vous, les enfants, c'est peut-être la première fois que vous entendez ce mot : « philosophie ». Mais rassurez-vous, personne ne sait trop ce que c'est. Il n'est pas essentiel de l'expliquer ici. Je voudrais simplement rappeler que la philosophie, comme manière de vivre, c'est avant tout une manière d'être attentif au monde. La philosophie est avant tout une attitude : c'est une curiosité à l'égard de ce qu'on croyait savoir. Il faut la comprendre comme la foi dans l'idée que les choses sont toujours plus inexplorées, plus complexes et riches qu'on ne le pensait. C'est cette logique que je voudrais appliquer aux animaux. »

Et il développe une idée extrêmement puissante :

« Toutes ces expériences de pistage me font penser que dans notre culture, on s'est trompés sur ce qui est fabuleux. On l'a mis dans le ciel, dans les contes, dans les imaginaires, toutes choses qui sont *ailleurs*, alors que le fabuleux est parmi nous à chaque instant. »



Photo © Simon Gosselin



Photo © Guillaume GREFF

COMMENT

Le pistage, c'est l'art de lire les traces laissées par les animaux dans le paysage. Et savoir lire, à travers elles, les mille histoires qu'elles portent : qui, que, quoi, donc où, comment, quand, pourquoi !

Baptiste Morizot, dont la parole est portée ici par l'actrice **Éléonore Auzou-Connes** ou **Blanche Ripoché**, nous emmène sur les sentiers observer les vivants, les manières qu'ils ont de vivre, de se transmettre les choses, et rêver à ce que cette attention ajustée peut nous apprendre à nous, animaux humains, sur nos manières d'être des vivants parmi les vivants.

L'actrice nous propose une expérience d'écoute et d'attention : sur sa **table sonore**, se cachent tout un monde de **présences sensibles** qu'elle va nous faire entendre progressivement.

Il ne s'agira pas de licornes ou de dragons, mais bien plutôt de fréquenter les loups du sud de la France, d'aller à la rencontre des ours du Grand Nord canadien, en passant par les renards, les abeilles et les araignées du bout du jardin, et de savourer ensemble les récits fabuleux qu'ils nous offrent.

La création sonore est dirigée par Géraldine Foucault.



© Simon Gosselin

Faire entendre l'invisible

La pensée de Baptiste Morizot se construit « dehors », en marchant, en observant.

Quand il part « **s'enforester** ».

Nous allons donc, de manière succincte, le mettre « en conditions », et nous – spectateurs - avec. Construire quelques images du *dehors*, avec des outils scéniques très simples et légers, et surtout avec le son et notre écoute.

Pas de magie illusoire, c'est le réel qui émerveille ici, on l'aura compris.

On fait du vrai avec le faux du théâtre, en direct.

Ce n'est pas magique. C'est faux, mais c'est bien réel : on travaille sur notre capacité de perception, et son trouble. On fait exister des reliefs, des profondeurs de champs, des présences, des conditions météorologiques...

Cette intuition vient aussi du fait que quand je pars en forêt, et notamment avec mes enfants, j'ai pris l'habitude d'emporter mon enregistreur et un casque. On marche, puis on s'assoit, et on écoute. L'attention n'est plus la même, les échelles de perception se modifient, et le merveilleux prend ses quartiers dans nos pavillons : les visages s'éclairent, cherchent la complicité de l'autre, ont la sensation de percevoir une chose exceptionnelle, précieuse – et c'est gai.



© Simon Gosselin

Ce spectacle pourrait faire entendre une reconstitution « live » d'un sonore (presque) réaliste grâce au bruitage, avec l'actrice.

Mais nous pourrions plonger plus encore dans la curiosité de l'oreille avec le « **field recording** » : le collectage d'enregistrements sur le terrain, rapportés au plateau, qui se fait alors medium d'une dimension sonore à laquelle nous n'avons pas l'habitude d'accéder.

Enfin, à travers un travail qui se rattache plutôt à la **musique concrète**, nous explorerons le traitement de sons réels, choisis pour leurs qualités vibratoires, résonnantes, donc musicales, mais pas forcément « reconnaissables » ou identifiables. Je pense par exemple à des sons qui ne sont pas audibles par l'oreille humaine naturellement, et qui sont enregistrés puis déplacés dans le spectre pour pouvoir les percevoir.

Il est beaucoup question dans ce texte de "l'invisibilité" des animaux, il me semble donc évident de ne pas travailler à représenter au plateau leurs présences par des images. En revanche, il est essentiel que ces présences existent sensiblement, organiquement. Et que les représentations se fassent dans nos têtes, dans nos corps de spectateurs, grâce à ce **dispositif d'écoute et d'attention** que nous développerons avec toutes les créatrices de l'équipe.



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

Le dispositif scénique imaginé par **Floriane Jan**, et les objets, participeront au travail du son, mais seront aussi des appuis de jeu pour l'actrice, pour nous accompagner dans l'écoute du texte.

Baptiste Morizot, en philosophe, pense « par tiroirs » : une pensée en amène une autre, elle suit ses propres méandres, et de cette sente de forêt nous passons au lit de la rivière, en faisant un détour par la géopolitique lupine, et puis nous retrouvons la première sente forestière.

Les objets au plateau pourront être, comme les « laissées » des loups au bord des chemins, des marqueurs de zone des repères pour jalonner les différents territoires de pensée que l'on traverse.

Un support, **une cartographie** pour naviguer dans cette arborescence, qui finalement, composera un paysage hétéroclite et inattendu.

Fanny Perreau, éclairagiste, et moi travaillons ensemble depuis 5 ans. L'écriture de la lumière s'appuiera sur le dispositif scénique, mais pour commencer à y rêver, une image du texte retient notre attention :

« Les animaux entretiennent des rapports compliqués avec les humains. Ils estiment que nous ne sommes pas toujours très fiables, et ils ont raison. En conséquence, ils sont très doués pour disparaître.

Vous ne voyez pas les animaux car ils établissent entre vous et eux une distance de fuite, comme si je déplaçais devant moi un cercle de lumière et que l'animal s'en allait chaque fois qu'il apercevait ce cercle. Il suffit que cette distance de fuite soit plus grande que ma capacité à voir, pour que je ne voie jamais un animal. »

Pauline Ringeade, septembre 2020

Ce texte est à l'origine une conférence à destination des enfants, prononcée en octobre 2018 au Nouveau théâtre de Montreuil, dans le cadre du cycle des « Petites conférences », dirigé par Gilberte Tsai.

« Entre 1929 et 1932, Walter Benjamin rédigea pour la radio allemande des émissions destinées à la jeunesse. Récits, causeries, conférences, elles ont été réunies plus tard sous le titre de Lumières pour enfants.

Gilberte Tsai a décidé de reprendre ce titre pour désigner les « petites conférences » qu'elle organise chaque saison et qui s'adressent aux enfants (à partir de dix ans) comme à ceux qui les accompagnent. À chaque fois, il n'est question que d'éclairer, d'éveiller. Ulysse, la nuit étoilée, les dieux, les mots, les images, la guerre, Galilée... les thèmes n'ont pas de limites mais il y a une règle du jeu, qui est que les orateurs s'adressent effectivement aux enfants, et qu'ils le fassent hors des sentiers battus, dans un mouvement d'amitié traversant les générations.

Comme l'expérience a pris, l'idée est venue tout naturellement de transformer ces aventures orales en petits livres. Telle est la raison d'être de cette collection. »



Illustration © Benjamin Renner

UNE DRAMATURGIE SONORE

Si le son va plus vite que mes pattes, pourquoi ne pas voler sur les ailes du son pour dialoguer et toucher les autres, bien au-delà de la distance que mes pattes peuvent couvrir ?

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*

Géraldine Foucalt, créatrice sonore

Difficile de rendre compte de la pensée de Baptiste Morizot sans faire de contresens avec le son dans une adaptation scénique. Comment apporter de la matière enregistrée sans qu'elle soit illustrative et donc éloignée de la notion de vivant ? J'ai la sensation que ce qu'il faudrait que je fabrique soit surtout des outils pour établir un jeu entre l'actrice et ses oreilles. Ce qu'elle entend, ce qu'elle nous fait entendre sciemment, en tant qu'actrice, le médium qu'elle se propose d'être pour nous, public, peut être une manière d'être à l'écoute de cette pensée. Ainsi le son qui sort des enceintes serait une chose avec laquelle elle joue, pour mieux faire entendre cette conférence et les récits de pistages.

Comment rendre compte de la notion de distance de fuite, sans passer par le fait d'imaginer avoir un chevreuil, un sanglier et quelques corneilles non loin de là, qui se tiennent à distance de nous mais qui nous surveillent et nous regardent. Mais vraiment. Même si ça nous amuse un peu de le penser comme ça... Peut-on s'amuser à poser les sons comme des couleurs, par fragments, par touches en jouant avec la profondeur de champ que nous offre le plateau d'un théâtre ?

Je me rappelle que, comme le dit Michel Chion, à la différence des yeux, le son n'a pas de cadre. Nos oreilles sont donc extrêmement bien entraînées pour nous donner une foule d'informations concernant les distances, les cavités, le relief, la profondeur, les obstacles, les matières. Et aussi l'état émotionnel qui se déplace avec les ondes et renseigne sur celui ou celle qui l'a poussé. Comment travailler au plus proche de ce que serait l'aptitude naturelle de nos oreilles de public pour l'enquête, avec les sons que l'on diffuse dans ce spectacle ?

La peinture ou la photographie pourraient être pour moi des arts inspirants dans ce travail. Quand je regarde certaines images de forêt, je repense à ce que dit Morizot : « Il y a une très grande violence dans notre tradition à transformer la nature en décor alors qu'en fait, ce n'est que fondamentalement des habitats. Que des habitats et que des habitants. » Comment donner à sentir ces habitants invisibles à la vue, mais pas à l'ouïe ?

Composer par fragments une histoire, poser des sons qui font entendre du mouvement, des respirations, un passage de quelque chose, des choses qui s'animent et surtout, se poser la question de ce que fait Éléonore à chaque fois, à chaque son ou à chaque séquence. Et qu'est-ce que ça lui fait ?

Comment ce son apparaît-il ? Entrée nette et non réaliste ? Comme on ouvrirait une porte ?

Comment le son est-il mixé ? Imaginer que l'on met de côté l'aspect « joli » et harmonieux que l'on pourrait avoir dans le son d'un film... On ferait quasiment l'inverse. Comme le son d'un film en caméra embarquée à l'épaule : on entend tout autant la respiration du cameraman, que ses pas ou le son de ce qu'il suit, sans jamais voir vraiment ce que c'est, en réalité.

Septembre 2020

EXTRAIT - FRONTIERES SONORES

Un matin dans le Montana, tapi dans les buissons, le long d'un sentier, j'ai observé à la jumelle un jeune loup renifler les laissées d'un autre loup absent. J'étais à l'affût. J'avais camouflé mes odeurs en frottant mes aisselles et mon bas-ventre avec de la sauge (c'est de là que volent vers les autres animaux les plus fortes de nos odeurs).

Ce jour-là j'ai vu avec mes yeux un autre vivant voir l'invisible. Car en reniflant l'odeur de la laissée, le loup que j'observais a réagi comme s'il voyait le loup absent qui l'avait déposée ! C'était un jeune, il était arrivé en se dandinant vers le marquage déposé sur une pierre, curieux et assuré, et dès qu'il l'a reniflée, il a enfoncé sa queue entre ses pattes, il a baissé la tête et plaqué les oreilles sur la nuque, comme lorsqu'il se présente à un adulte d'un rang supérieur. C'est un rituel connu chez les loups. Le marquage qu'il examinait était probablement celui d'un mâle ou d'une femelle dominante qui était passée là au moins trois nuits auparavant, si j'en juge par l'état de la laissée. (...)

Ce matin où j'ai vu le jeune loup réagir en sentant une odeur comme s'il avait vu quelqu'un, l'aube était en train de se lever. Les oiseaux se sont mis à piailler très fort à ce moment-là. C'étaient les chants bravaches et conquérants de minuscules oiseaux, les passereaux. Je ne comprenais pas exactement leur sens et leur usage, mais je savais qu'ils en avaient plusieurs. J'ai regardé longtemps les oiseaux au-dessus, les différentes espèces se répartissant à plusieurs hauteurs dans les branches, en fonction de leur famille, pour partager l'habitat qu'est le grand arbre. Ils chantaient à tue-tête, en partie pour dire les limites invisibles de leur territoire, pour tracer des frontières sonores. Et chaque mâle s'installait assez loin pour n'entendre plus qu'à peine les chants des autres.

Couché, devenu fougère, en bordure de ce sentier qui réunissait tous ces habitants, j'ai senti que j'étais entré dans une communauté aux habitudes et aux langues nombreuses, mais tressées ensemble comme des mèches de cheveux. Au cœur des territoires chantés des oiseaux, entouré des frontières d'odeurs des royaumes des loups et des lynx, sur les chemins quotidiens des grands cerfs, on peut parfois pressentir les différents invisibles. On apprend à voir les limites de son « voir », et à lire l'invisible pour nous dans les attitudes des autres animaux. La plupart du temps, pour être honnête, on n'y comprend rien. Mais on pressent qu'il y a du sens, mystérieux pour nous, évident pour eux. Et le mystère agrandit l'espace. Pister rend visible pourquoi les animaux sont nos créatures fabuleuses.

Baptiste Morizot, *Pister les créatures fabuleuses*, p. 34-36.

ÉCHO – ÉCOUTER LES CACHALOTS AVEC FRANÇOIS SARACENO, OCÉANOLOGUE

Nous nous immergeons au cœur de l’océan Indien.

Sous mes palmes, des kilomètres vertigineux, l’inconnu.

Dans l’uniformité bleue qui me baigne, mes yeux ne distinguent rien. Un seul sens me relie au réel : l’ouïe. Il prend la place de tous les autres, je lui consacre toute mon attention.

Du froid silence abyssal montent des claquements secs et rythmés : « Clic... Clic... Clic... » Les cachalots. Les cétacés géants chassent dans la nuit perpétuelle des grands fonds. Ils sont chez eux, là où aucun homme ne nagera jamais. De leur vie dans les profondeurs, nous ne connaissons que ces sons cadencés. Mon cerveau est à la fois enivré et aiguïlé par la cacophonie de cliquetis. De ce concert lointain émerge un crépitement soutenu. Un cachalot remonte vers la surface. Je ne peux l’apercevoir, car l’eau n’est pas suffisamment limpide, mais lui m’a repéré. Il a analysé l’écho des claquements qu’il a émis et qui ont été renvoyés par mon corps. C’est en s’orientant vers cet écho qu’il vient vers moi, sans me voir.

Il approche vite. Je distingue sa tête massive et globuleuse. Je la reconnais immédiatement : c’est celle d’Eliot, l’un des jeunes mâles du clan d’Irène-Gueule-Tordue avec qui nous plongeons régulièrement depuis 2013. Le rythme des clics s’accélère. Je les ressens comme une rafale de mitraillette en pleine poitrine. L’énorme tête est sur moi. Pas de choc violent. Tout l’inverse, une tendre et puissante poussée... Un peu comme un gros chat qui viendrait solliciter une caresse.

La cadence des claquements change à nouveau : « Clic-clic, —, clic-clic-clic-clic-clic-clic. » C’est maintenant une succession plus lente et constante de clics, régulièrement répétée, appelée coda. Mais cette coda à 8 clics (2 clics + 6 clics) est unique ; elle caractérise le dialecte du clan d’Irène-Gueule-Tordue qui est différent de celui des cachalots des autres océans et même des autres familles de l’île Maurice. La transmission de ces expressions sonores n’est pas innée, mais culturelle.

Cette coda à 8 clics est systématiquement associée à une demande de contact physique, de caresses voluptueuses entre mère et petit, ou le plus souvent entre femelles adultes... Le cachalot est maître dans l’art de la caresse. Cette coda à 8 clics, nous l’avons entendue des dizaines de fois, mais jamais elle ne nous avait été adressée. Aujourd’hui, il n’y a aucune ambiguïté. Eliot répète sans relâche son message « Clic-clic, —, clic-clic-clic-clic-clic-clic ». Quarante-cinq codas pendant les cinq minutes que nous passons à nager-rouler ensemble. Eliot réclame des caresses. Ce n’est pas moi qui décide, c’est lui, l’animal sauvage, indompté, qui prend l’initiative, qui est maître du jeu. Il tourne sur lui-même et nage sur le dos, ventre vers la surface. À mon tour, je vrille sur moi-même. Il imite ma pirouette. Je fais mine de m’enfoncer, il s’enfonce. Je me redresse, il se redresse... S’ensuit une improbable danse que chacun mène à son tour.

Quelle signification donner à cet appel ? Nous ne le saurons probablement jamais. Il n’existe pas de pierre de Rosette qui nous permettrait d’écrire le dictionnaire français/cachalot. Les cachalots n’ont aucune raison d’avoir inventé un langage dont la structure serait semblable au nôtre. Ils ont d’autres façons de communiquer dans un monde incomparable à celui des humains, avec des objectifs qui ne sont pas les nôtres.

Par ailleurs, est-il nécessaire de les comprendre ?

Cette interaction montre que nous, les humains, n’avons pas le monopole de la curiosité, de l’intérêt pour l’altérité. Elle montre que nous n’avons pas, non plus, le monopole de l’envie d’apprivoiser l’autre... Car Eliot a tenté de m’apprivoiser, ce qui signifie « créer des liens » ; des liens qui apportent du bien-être à chacun des partenaires consentants, sans asservissement ni domination ; des liens où la réciprocité de l’échange enrichit chacun.

Cet échange souligne que l’important n’est pas tant de se comprendre que de vouloir se comprendre, car cette seule volonté permet de trouver la distance juste qui permet de se côtoyer en paix.

François Saraceno, “Écouter les cachalots, avec François Saraceno, océanologue”, in « Mondes sonores », Billebaude, T. 14, p. 32

ENTRETIEN AVEC PAULINE RINGEADE

par Gaëlle CLOAREC pour le magazine *Zibeline*, n°10, avril 2021, p. 40-41.

Découvrir le monde

À la mi-mars, La Passerelle, scène nationale de Gap, recevait en résidence de création une compagnie strasbourgeoise, L'iMaGiNaRiuM. Dialogue avec Pauline Ringeade, metteuse en scène marquée par la philosophie du vivant

Zibeline : Votre projet précédent, « N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ? » portait déjà sur le vivant. D'où vous vient ce puissant intérêt ?

Pauline Ringeade : Ça m'est venu... par la situation mondiale ! Quand je travaillais sur ce spectacle et sur celui d'avant, *Fkrzictions*, je m'intéressais à ce que signifie habiter quelque part. On m'a offert *Ici*, roman graphique de **Richard McGuire** [Ed. Gallimard, Fauve d'Or du meilleur album de BD au Festival d'Angoulême 2016, ndlr]. L'œuvre m'a énormément touchée, par sa façon de mettre en image et en récit l'impermanence des choses. Tout passe, mais la manière dont l'humain transforme son habitat est sidérante. McGuire est américain, il raconte comment les États-Unis se sont construits sur un cimetière indien. C'était aussi au moment où l'État a voulu démanteler la ZAD de Notre-Dame des Landes. Dans la presse, dans la littérature, sont sortis de nombreux textes sur la notion d'habitat. À partir de là, j'ai lu énormément d'ouvrages sur ces questions-là.

D'où la rencontre avec le philosophe Baptiste Morizot, sur les écrits duquel vous vous basez pour préparer un nouveau spectacle, « Pister les créatures fabuleuses » ?

Oui, de lectures en lectures, via **Alessandro Pignocchi**, **Alain Damasio**, **Vinciane Despret**... je suis tombée sur lui. **Baptiste Morizot** apporte une dimension supplémentaire : sa façon de problématiser la crise écologique et politique en expliquant qu'il s'agit d'une crise de la *sensibilité*, de la *relation*. Une fois faits les constats importants, politiques, climatiques, chiffrés... la gageure est de ne pas sombrer dans une dépression. Après avoir pris connaissance des rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, j'étais comme sidérée. Je ne savais plus comment parler à mes enfants.

Est-ce la raison qui vous a conduite à concevoir ce spectacle jeune public, une première pour votre compagnie ?

Cela a dû jouer ! Ils ont 7 et 10 ans. Je leur ai lu des extraits de *Manières d'être vivant* [Actes Sud, 2020, ndlr], livre de Baptiste Morizot non destiné aux enfants, mais très accessible. Ce sont des récits de pistage, des observations de loups, renards, sangliers, chevreuils... on part en forêt, en montagne à ses côtés, la pensée s'y déploie de manière très douce et enthousiasmante. Cela aborde des questions assez complexes, notre relation aux autres sphères du vivant, mais qui partent toujours d'une expérience : jamais de manière universitaire écrasante. C'est une enquête, une aventure, qui parle aux jeunes enfants.

Pister les créatures fabuleuses est une conférence jeune public prononcée par Baptiste Morizot au Nouveau Théâtre de Montreuil, en novembre 2018 [publiée chez Bayard en 2019, ndlr]. J'en ai parlé avec le réseau professionnel de la compagnie, notamment à **Angèle Régnier**, directrice de la scène conventionnée de Chaumont, et au CDN de Nancy-Lorraine où je suis artiste associée. Tout le monde a répondu présent ! Je n'ai jamais perçu un tel engouement pour un texte.

Vous venez de passer une semaine en résidence de création au théâtre La Passerelle, comment ramener cet air de l'extérieur, cette pensée cheminante, sur un plateau ?

Même si cette conférence n'est pas originellement destinée au théâtre, il y a une oralité inhérente à la démarche, ludique, sans verticalité. Le plan est très bien construit, nous l'avons conservé, en opérant des choix dans la multiplicité des exemples donnés. Tellement faits pour être racontés que la théâtralité affleure. N'étant pas tenus à l'exhaustivité pédagogique, nous essayons de faire un pas de côté : ce qui se transmet passe par une dimension plus poétique, moins dans les mots. Je travaille notamment la création sonore avec **Géraldine Foucault**. Des sons du réel collectés en extérieur sont utilisés. La comédienne **Éléonore Auzou-Connes**, qui joue seule au plateau une philosophe-pisteuse et porte tout le récit, bruite aussi. La notion d'invisibilité est importante. Baptiste Morizot élabore sa réflexion à partir des traces des animaux. Aussi la question de la représentation s'est posée tout de suite : qu'est-ce qu'on va montrer ? Comment révéler les conditions dans lesquelles on est quand on piste, dans le froid, la neige, ou au soleil, dans l'herbe... C'est très sensoriel. Il faut bien-sûr sentir l'amusement, le jeu, l'emballement. Que trouver un caca de loup soit une réjouissance !

Ré-enchanter notre relation au monde, vous le croyez possible ?

Absolument. Je ne cesse de partager ces écrits avec ceux qui me sont plus ou moins proches, et cela contamine facilement le quotidien des gens. Sortir, observer les traces en famille, trouver un endroit de pratique se fait de manière très simple. On écoute différemment les oiseaux après avoir lu Vinciane Despret. Sans tomber dans une candeur qui nous ferait oublier l'aspect systémique du ravage en cours ! Ce n'est pas une formule magique. Mais cela donne envie d'éprouver cette joie avec le jeune public. Les enfants sont enthousiastes, et c'est plutôt l'éducation, la culture qui nous éloignent de cet émerveillement. Le naturel serait banal... Non ! Tout n'est pas résolu parce qu'on l'explique. Le savoir n'aplatit pas forcément le rapport aux choses. La science n'est pas là pour pétrifier. Baptiste Morizot nous donne des outils pour imaginer un monde à venir, d'autres manières d'être, en observant comment se débrouille toujours le vivant. La biodiversité est en danger, l'humanité peut-être, le vivant, non. Il évoque l'hybridation des ours polaires avec les grizzlis, sous l'effet du réchauffement climatique. Ces animaux doivent trouver des ressources dans un monde qui change rapidement. Nous pouvons nous en inspirer.

CRITIQUE – LE MONDE 12/03/22 – par Cristina Marino

Théâtre d'objets : le réjouissant jeu de piste de Pauline Ringeade et Eléonore Auzou-Connes

Dans « Pister les créatures fabuleuses », la metteuse en scène et la comédienne entraînent le public sur les traces des loups, ours, renards et autres animaux sauvages, donnant vie à une conférence du philosophe Baptiste Morizot.

A la simple lecture du titre du spectacle mis en scène par Pauline Ringeade et interprété par Eléonore Auzou-Connes, on s'attendait à plonger dans un univers peuplé de licornes, dragons, griffons et autres « créatures fabuleuses », tout droit sorties de l'imagination fertile d'un écrivain. Il n'en est rien, les êtres dont il est ici question vivent non loin de nous, dans les forêts et les océans : loups, renards, coyotes, ours, cachalots, etc. même si la plupart du temps, ils sont invisibles et fuient la présence humaine. La metteuse en scène a relevé, avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité, le pari d'adapter au plateau le texte d'une conférence jeune public donnée par le philosophe et naturaliste Baptiste Morizot en 2018 au Nouveau Théâtre de Montreuil. Il y partageait une série de récits de pistage en forêt ou en montagne dans différents pays et continents.

La comédienne Eléonore Auzou-Connes incarne en solo, avec une énergie époustouflante, une exploratrice un brin casse-cou lancée sur les traces de plusieurs animaux sauvages. Elle occupe pendant plus d'heure l'espace scénique avec fougue et manipule de multiples objets, parfois des plus insolites, pour recréer l'ambiance des expéditions des pisteurs à l'affût du moindre signe du passage d'une meute de loups ou d'une mère ourse avec ses petits.

Bruits en tous genres

Pauline Ringeade a eu l'astucieuse idée de ne pas chercher à représenter sur les planches ces différents mammifères : elle s'est contentée d'évoquer leur présence (ou plus exactement leur absence ou invisibilité au regard humain) en créant, grâce au remarquable travail de Géraldine Foucault, un fabuleux paysage sonore constitué de bruits en tous genres, diffusés dans la salle ou créés en direct par la comédienne avec différents objets – klaxons, clairs et autres. Ce bruitage particulièrement réussi contribue à immerger totalement les spectateurs dans l'environnement naturel des espèces pistées. On se surprend au cours de la représentation à tendre l'oreille pour guetter le moindre craquement de branche ou frôlement d'aile.

Le spectacle est ponctué d'humour, et en particulier lorsqu'il aborde les péripéties des pisteurs confrontés à des traces énigmatiques. Une hilarité générale a accueilli la transformation d'Eléonore Auzou-Connes, grâce à un simple anorak avec capuche vissée sur la tête, en une jeune « Nanoulak » rebelle – nom donné par les Inuits aux bébés nés d'une mère ourse polaire et d'un père grizzli, qui ont fini par se rencontrer au fil des migrations dues au réchauffement climatique. Parmi les plus jeunes spectateurs, certains continuaient, une fois sortis de la salle, après la représentation du dimanche 6 mars au TJP-Centre dramatique national de Strasbourg-Grand Est, dans le cadre du week-end d'ouverture du festival Les Giboulées, à reprendre le cri de ralliement « #Nanoulak » lancé par la comédienne. Et s'amusait à reproduire avec leurs doigts le signe du hashtag, en dignes oursons et oursonnes, sensibilisés par ce spectacle aux problèmes environnementaux et à leurs répercussions sur l'évolution des espèces animales... et humaine.

QUELQUES REFERENCES

Le texte adapté dans le spectacle

Baptiste Morizot, *Pister les créatures fabuleuses*, Paris, Bayard, coll. « Les petites conférences », 2019

À lire avec les 6-10 ans

Cauet, Itoiz, Lupano, *Le loup en slip*, T. 1 à 5, Dargaud, 2016-21

Traces et indices, La salamandre, coll. « Les petits guides »

Catherine Barr, Jenny Desmond, *Quatorze loups pour réensauvager Yellowstone*, Albin Michel Jeunesse, 2021

Cindy Chapelle, Marc N'Guessan, *Approche les animaux sauvages avec Vincent Munier*, Plume de carotte, 2021

Ados / adultes

Jean-Marc Landry, *Le Loup*, Delachaux et Niestlé, coll. « Mammifères », 2017

Philippe Descola, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Paris, Bayard, coll. « Les petites conférences », 2010

Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, Paris, Verticales, 2019

Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, série « Mondes sauvages », 2018

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, série « Mondes sauvages », 2020

Alessandro Pignocchi, *Petit traité d'écologie sauvage*, T. 1 à 3, Steinkis – Seuil, 2017-20

Revues

« Mondes sonores », *Billebaude*, T. 14, Glénat Éditions, 2019

« Sur la piste animale », *Billebaude*, T. 10, Glénat Éditions, 2017

« Renouer avec le vivant », *Socialter*, Hors-série n°9, déc. 20-févr. 21

Et pour aller plus loin

David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond-La Découverte, 2013

Emanuele Coccia, *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Paris, Payot-Rivages, 2016

Philippe Descola, *La Composition des mondes*, entretiens avec Pierre Charbonnier, Paris, Flammarion, coll. « Champs Essais », 2017

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Actes Sud, série « Mondes sauvages », 2019

Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts, vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Bruxelles, Zones sensibles, 2017

Baptiste Morizot, *Les Diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Marseille, Wildproject, 2016

Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant : un front commun*, Arles-Marseille, Actes Sud-Wildproject, 2020

Dans nos oreilles

Fernand Deroussen, *Une année à l'écoute de la nature, Silence des hommes, Bêtes sauvages*, etc.

Boris Jollivet, *Forêt là-haut, Chants de glace, L'orchestre animal*, etc.

Marc Namblard, *La Nuit du cerf, soundtrack*, 2014

Podcasts

Série Audiofocus - Marc Namblard

Série de courts podcasts disponibles en streaming/téléchargement sur Soundcloud, chacun consacré à un animal ou insecte (renard, pic, grillon, mésange, etc.) : <https://soundcloud.com/audio-focus>

Série Naturophonia/ Écouter nature - Fernand Deroussen

Ambiances et sons de la nature de Fernand DEROUSSEN compositeur audio-naturaliste. Plus de 200 podcasts disponibles gratuitement en ligne : <https://podcloud.fr/podcast/ecouteznature>

"S'enforester avec Baptiste Morizot", *Renaître ici*, podcast du 8.07.20 de la série proposée par le studio Tarabust / Phaune Radio et Auvergne-Rhône-Alpes

<https://play.acast.com/s/auvergne-rhone-alpes-tourisme/s-enforesteravecbbaptistemorizot>

Vinciane Despret, *Faire récit avec les animaux*, 01.21, "Imaginaires des futurs possibles", laboratoire proposé par le Théâtre Vidy-Lausanne et l'Université de Lausanne, épisode 6
https://www.youtube.com/watch?v=_sd3ubNbdE8

Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, *Atelier fiction* - France Culture, 8.05.21
<https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-fiction/croire-aux-fauves-de-nastassja-martin>

Sur nos écrans

Vincent Munier, *éternel émerveillé*, Benoît Aymon et Pierre-Antoine Huroz, 52 min., 2019
<https://www.rts.ch/play/tv/passe-moi-les-jumelles/video/vincent-munier-eternel-emerveille?urn=urn:rts:video:10846815>

Marche avec les loups, Jean-Michel Bertrand, 90 min., 2019
<https://vimeo.com/375947725>

L'esprit des lieux, Stéphane Manchegatin et Serge Steyer, 90 min., 2019
<https://www.anafilms.com/dvd-projection/l-esprit-des-lieux/>

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éléonore Auzou-Connes, actrice

Éléonore a toujours voulu allier les formations dites théorique et pratique. Ainsi, après le baccalauréat, elle mène en parallèle un cursus universitaire à Paris III-Sorbonne Nouvelle où elle valide un Master, et des cours de jeu au conservatoire du XI^{ème} arrondissement de Paris, puis au Conservatoire régional de Paris. En 2013, elle intègre l'école du Tns (groupe 42) où elle travaille le jeu notamment, le chant, le corps, l'accordéon. À sa sortie en 2016, elle devient artiste associée au Nouveau Théâtre de Montreuil, où elle jouera régulièrement.

Sophie Bissantz, bruiteuse

Sophie Bissantz est mordue de son depuis trente-cinq ans, bruiteuse depuis vingt-trois ans. Attachée aux fictions de France Culture et de France Inter, au théâtre et à la musique, elle explore le monde sonore avec ses accessoires. Elle co-signe et interprète notamment *Toc Toc en Toc* avec Meriem Menant, créé au Festival d'Avignon en 2018. Elle rejoint le projet Pister pour accompagner la recherche autour du bruitage dès les toutes premières phases de la création.

Aude Bretagne, costumière

Formée au DMA de Lyon, elle fonde il y a 15 ans un atelier de travail et d'échanges intitulé « De la scène aux cintres », avec 3 autres costumiers. Elle fréquente les ateliers costumes du TNS, du TNP, de l'Opéra de Paris et de Lyon, ou encore l'Atelier Grain de taille (Lyon) en tant que réalisatrice costumes. Depuis 2011, elle est réalisatrice costumes pour Benjamin Moreau (pour des mises en scène de Richard Brunel, Caroline Guiela-Nguyen ou encore Yngvild Aspeli). Dernièrement, elle rencontre l'équipe cinéma KAAMELOTT (fabrication costumes hommes, 2019). Dès 2010, elle participe à la naissance de la compagnie L'iMaGiNaRiuM et depuis lors accompagne Pauline Ringeade dans la création costumes de ses spectacles.

Géraldine Foucault, créatrice sonore

Géraldine Foucault travaille l'écoute depuis de nombreuses années. Par l'apprentissage de la musique d'abord, puis du son et maintenant de l'écriture sonore dans les spectacles depuis 15 ans. Elle s'entoure de complices réguliers pour tenter de développer une poétique singulière qui s'écrit le temps d'un spectacle, cousue avec et pour les interprètes, faite essentiellement d'enregistrements et organisée pour s'essayer à être joyeuse et réactive pendant le temps des représentations.

Cerise Guyon, scénographe

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales puis sort diplômée de l'ENSATT (Lyon) en 2013. Elle se forme également à la construction et à la manipulation de marionnettes, notamment au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. Son activité continue de se déployer dans les deux univers, auprès de Jérémy Ridet, Philippe Delaigue, Le Collectif Corpus Urbain, Emma Pasquer, ou encore Bérangère Vantusso, Jurate Trimakaite (en France et en Lituanie), Mathieu Enderlin, etc.

Floriane Jan, scénographe

Après un BTS Design d'espace (Olivier de Serre), elle entre en section scénographie à la HEAR de Strasbourg. Animée par des questions d'infra-ordinaire et de bruitage, elle crée la pièce *Alchimie du verbe* (NEW/NOW festival, 2015, Amsterdam). Elle collabore avec Thomas Quillardet, Alice Laloy, Patrick Sims, Jean-Baptiste Calame (BE), Lorette Moreau (BE) ou la C^{ie} Crabs and Creatures (DE). En 2017, elle co-fonde avec Clémentine Cluzeaud le collectif Milieu de Terrain, né de l'envie de porter des projets où la scénographie est la matrice de la fiction. *Dénivelé*, leur première création, sera jouée au TJP notamment (Les Giboulées de la Marionnette), en 2022.

Laurent Mathias, régie générale / régie son

Auvergnat, naturaliste pistant depuis l'enfance, ornithophile. Fin années 1990, il régie les tournées internationales des Percussions de Strasbourg et les concerts du Festival Musica, en musiques de création. 2000, il suit une formation en réalisation son au Tns puis à l'INA. Il sonorise et enregistre du jazz, des musiques du monde. Au

théâtre, il régie les productions de Jacques Rebotier, Jean-Pierre Vincent, Marie Vialle / Pascal Quignard, Pierre Guillois, mais aussi *L'Encyclopédie de la parole* de Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon, Le Festival d'Avignon...

Fanny Perreau, créatrice lumière

Après un DMA en régie lumière à Nantes, Fanny est admise à l'école du Tns où elle approfondit sa recherche en lumière. Depuis sa sortie d'école, Fanny a travaillé entre autres avec Vilma Pitrinaite, David Bobée, Cyril Balny, la compagnie FERIA Musica, Fabrice Murgia, Guillaume Mika, Pauline Ringeade et Thomas Pondevie. Elle dirige la compagnie La Récidive avec Cyril Balny. Au fil de leurs projets, les places de chacun ne cessent de se réinventer, permettant ainsi de se proposer de nouvelles expériences et d'apprendre toujours plus. Elle crée la lumière des spectacles de Pauline Ringeade depuis *La pièce - FKZITIONS*.

Marion Platevoet, dramaturge

Chercheuse et enseignante en Arts du spectacle, Marion Platevoet pratique depuis 2018 la dramaturgie en création. Elle s'intéresse en particulier aux écritures explorant corps, image et arts sonores au plateau, et surtout aux liens qui les frictionnent. Ayant cheminé entre le monde de l'histoire de l'art, de la musique et des idées (Institut national d'histoire de l'art, Réunion des Opéras de France, Philharmonie de Paris), elle défend également parfois la dramaturgie des lieux, en tant que collaboratrice aux programmations culturelles et artistiques (Maillon, Tns, Théâtre du Train Bleu). C'est sa deuxième collaboration avec Pauline Ringeade.

Pauline Ringeade, metteuse en scène

Installée à Strasbourg depuis 2007, date à laquelle elle entre à l'école du Tns en section mise en scène, Pauline Ringeade y a rencontré directement ou par ricochets nombre de ses collaborateurs de ces 10 dernières années, et sûrement des 10 à venir. Aujourd'hui, elle aime toujours (et de plus en plus) faire des spectacles, lire des bds, marcher en forêt et en montagne, danser et chanter à fond en écoutant des cds avec ses deux enfants. Son travail mêle théâtre, danse et musique. La question du lien entre les êtres, celle de l'attention au vivant et à la qualité des relations prend une place importante dans sa vie et donc dans son travail. Vaste programme, qu'elle va avoir la chance de développer ces prochains temps, notamment au CDN de Nancy et à la Scène nationale de Besançon, où elle est artiste associée.

L'IMAGINARIUM

Théâtre et danse – Strasbourg.

Les 2 derniers spectacles sont *Fkrzictions* (2017) et *N'avons-nous pas besoin autant d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?* (2020) : goût affirmé pour les titres improbables, et nécessité de s'inscrire dans une écriture de plateau résolument contemporaine, qui fait la part belle aux auteurs et dessinateurs qui ouvrent notre perception du Monde, au service d'un travail de plateau joyeux.

Un peu plus de détails :

L'iMaGiNaRiuM a été fondé en 2010 sous l'impulsion de Pauline Ringeade, à sa sortie de l'école du TNS (section mise en scène, groupe 38), par 7 artistes d'horizons différents¹. Depuis 2016 et avec la création de *Fkrzictions*, Pauline assure seule la direction artistique de la compagnie.

Les six projets passés sont, du plus récent au plus ancien :

« N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ? »

théâtre et danse, écriture collective librement inspirée de *Ici*, roman graphique de Richard McGuire, et du travail de Baptiste Morizot et Jean-Claude Ameisen.

Création au TAPS, mars 20.

Coproductions **Le TAPS** - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, **Le Nouveau Relax** – Scène conventionnée de Chaumont, **Les Deux Scènes - Scène Nationale de Besançon**, **Le CCAM Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy**, **Le Granit, scène nationale de Belfort** / Avec le Soutien de **La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville**, de la **DRAC Grand Est**, de **l'Eurométropole de Strasbourg**, **l'Adami**, **la Spedidam** et de tous les tritons crêtés qu'on connaît.

Fkrzictions (*La Pièce et Excursions-Incursions*) de P. Ringeade, librement adapté de M.-A. Mathieu et S. Krzyzanowski. Créé au Granit, scène Nationale de Belfort en mai 2017. Tournée 17-18 : Comédie de l'Est - CDN de Colmar, TAPS - Théâtre de Strasbourg, Théâtre en Mai 18, Festival du CDN de Dijon.

Fkrzictions - La Pièce est son premier texte. Il est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena.

Assoiffés, de Wajdi Mouawad et Benoit Vermeulen, dont L'iMaGiNaRiuM a effectué la Création Française, a été créé au Granit, scène Nationale de Belfort en janvier 2015. Il a joué ensuite au Festival Momix, à Thann, puis au TAPS Laiterie à Strasbourg et aux Carmes, Théâtre de La Rochefoucauld, en partenariat avec le CDN du Poitou-Charentes.

Planches-Surface de (Re)-création, est un projet de recherche collective autour de la bande dessinée 3'' de Marc-Antoine Mathieu, qui a donné lieu à trois performances jouées une seule fois, en janvier 2013 aux Carmes, Théâtre de La Rochefoucauld (Charente).

Les Bâtisseurs d'Empire ou Le Schmürz de Boris Vian créé au CDN de Colmar, La Comédie de l'Est, en novembre 2012. Il a été repris au Taps Scala à Strasbourg ensuite. Il a rejoué au CDN de Dijon fin mai 2013, puis au Granit, scène Nationale de Belfort en février 2014.

¹ Marie Augustin, Aude Bretagne, Benoit Bretagne, Stella Cohen-Hadria, Géraldine Foucault, Claire Rappin et Pauline Ringeade.

Le Conte d'Hiver de Shakespeare et B.-M. Koltès, créé au TNS en 2010, projet de fin d'études de P. Ringeade, il a été repris en 2011 au Festival Théâtre en Mai au CDN de Dijon.

PAULINE RINGEADE

Son parcours en dehors de L'iMaGiNaRiuM

Après une formation d'actrice à Paris au Cours Florent, elle intègre en 2007 l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS) en section mise en scène sous la direction de Stéphane Braunschweig et Anne-Françoise Benhamou.

En 2006 et 2007 elle participe au projet de théâtre et danse franco-russe *Si près du loin*, où elle rencontre plusieurs de ses futures collaboratrices.

Au TNS, elle assiste en 2009 Gildas Milin, Julie Brochen, ainsi que Rodolphe Dana et le Collectif Les Possédés sur *Merlin ou la Terre Dévastée*, de T. Dorst. En 2010, elle assiste les Sfumato, et joue dans *A l'Ouest*, m. en sc. par Joël Jouanneau, au CDDB de Lorient, au TNS et au Théâtre national de La Colline.

Cette même année elle impulse à Strasbourg la création de L'iMaGiNaRiuM.

En 2011, après l'école, elle assiste Bernard Bloch sur *Le Chercheur de traces*, adapté d'Imre Kertész, création au CDN de Dijon en février 2011.

Elle assiste également Stéphane Braunschweig sur la création de *Je disparaïs*, de Arne Lygre, au Théâtre National de la Colline, création novembre 2011. En 2012, elle poursuit sa collaboration avec lui pour *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, créé au Festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, elle l'assiste pour *Le Canard Sauvage*, de Ibsen, création janvier 2014 à la Colline.

En 2015-2016, elle assiste Aurélie Morin à la mise en scène et dramaturgie pour *Le Cantique des Oiseaux*, au sein du Théâtre de Nuit.

En 2018, elle assiste Richard Brunel à la mise en scène pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, de Julie Otsuka. Festival d'Avignon 2018.

Elle accompagne à la mise en scène et dramaturgie la compagnie Samuela D (Lille), dirigée par la soprano Maud Kauffmann et la pianiste Elsa Cantor, sur la création du spectacle musical *Des Nuits*, création novembre 20 - Espace Allende à Mons en Baroeul. Coproduction Opéra de Lille.

Depuis novembre 2020, elle assiste Anne-Cécile Vandalem, sur sa nouvelle création pour Avignon 2021, *The Kingdom*.



CONTACTS

Pauline Ringeade – metteuse en scène, directrice artistique de L'Imaginarium

Limaginarium.collectif@gmail.com - 06 76 94 98 67

Les Indépendances – administration, production

Manon Cardineau – manon@lesindependances.com / **Colin Pitrat** colin@lesindependances.com

01 43 38 23 71 / Les Indépendances, c/o CROMOT, 9 rue Cadet 75009 Paris

Florence Bourgeon – chargée de diffusion et développement de la compagnie

floflobourgeon@gmail.com / 06 09 56 44 24

